

La forêt de quinconces, film de Grégoire Leprince-Ringuet.

Premier film de ce comédien bien connu de notre cinéma français intimiste, ami sans doute d'Arnaud Desplechin, dans l'ombre tutélaire d'Eric Rohmer bien que je n'en trouve aucune trace mais. C'est du théâtre filmé et le texte est élégant, classique et sérieux au possible. Ce film n'a rien du marivaudage selon Emmanuel Mouret ou de cette recherche douloureuse et cahotique de Mathieu Amalric, pourtant de la même lignée que j'adore. J'ai vu d'excellents comédiens, en particulier Thierry Hancisse, la paupière juste lourde du clochard alcoolique et merveilleux parleur et même si parfois un peu de longueur entre les plans étirait le discours, rien de bien grave ne l'altérerait. Classiques les vers le sont et fort bien dits dans des rues de Paris ou des escaliers, des cours mais toujours dans des endroits choisis comme avec Maurice Garrel, des librairies ou des décorateurs; le petit peuple n'a pas sa place dans ce milieu-là quoiqu'en disait dit Jean Vilar. La campagne y tient une bonne place mais plus pour le recours à la nature que pour la beauté car nous sommes chez des intellectuels et les badineries n'ont pas cours ici, la mort veille.